



Colloque

Jeunesse(s), Engagement(s), Association(s) et Participation(s)

FIGEAC, 4 et 5 juin 2015

Atelier G : Analyser les motivations

L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF DES JEUNES TUNISIENS DANS UN CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE EN MUTATION : REPRÉSENTATIONS ET MOTIVATIONS

Mohamed HDIDER

Institut Supérieur pour l'Animation de la Jeunesse et de la Culture / Université de Tunis

Contact : hdidermed1@yahoo.fr

INTRODUCTION

Partout dans le monde diverses mobilisations ont apparues en 2010 et se sont poursuivies les années qui suivent, nous citons surtout les mouvements dits les Indignés et le mouvement dit d'occupation qui s'est produit aux Etats Unis, ou les jeunes ont occupé l'espace Wall Street. Dans de nombreux pays Arabes aussi, des manifestations ont vues le jour à partir de 2011 et c'est la Tunisie qui a le mérite de déclencher ces protestations pour parler ensuite d'une révolution dont les jeunes sont les vrais acteurs. Ces derniers se sont investis dans des actions qui étonnent par leur caractère massif et leurs actions ont abouti au départ du président de la république et au renversement de son régime.

L'engagement des jeunes tunisiens ne s'est pas limité à la seule participation politique mais touche divers activités tel que le bénévolat, le volontariat, l'action sociale, syndicale et associative. Le 06 février 2011 des jeunes organisaient une caravane de remerciement et de soutien, qui sortait de Tunis vers Sidi Bouzid pour rendre hommage aux martyrs de cette région, d'autres caravanes de solidarités se sont organisées au mois de février 2012, au profit des victimes de la vague de froid au nord ouest de la Tunisie. Et lors de la révolution libyenne, des initiatives de soutiens en faveur des réfugiés en provenance de la Lybie se sont multipliées, apportant des aides aux ressortissants étrangers bloqués à la frontière tuniso-libyenne.

Cette période postrévolutionnaire est marquée par la naissance de plusieurs partis politiques, de syndicats, une poussée démographique considérable d'associations et surtout d'une ruée des tunisiens vers ces organismes : la participation semble être de plus en plus intéressante, même si le taux d'engagement associatif des jeunes reste toujours faible par rapport à celui des adultes.

Ce travail de recherche établit une réflexion sur la notion de l'engagement associatif des jeunes tunisiens après la révolution. Une période caractérisée par une crise économique dont les conséquences affectent la majorité de la population tunisienne et notamment les jeunes, par une montée de taux de chômage et par un décre de financement public et privé pour les associations, et ce malgré, cette période est marquée par une augmentation

considérable d'un jour à l'autre du nombre d'associations qui s'est multiplié pour atteindre 18025 associations en janvier 2015¹.

L'engagement associatif des jeunes est un thème peu analysé par la sociologie tunisienne dans la mesure où rares sont les sociologues qui ont étudié les jeunes comme acteurs dans les associations, la majorité des travaux mettent le point sur l'association elle-même. Dans le cadre de la présente recherche nous allons tout de même aborder la question sous un angle différent, nous allons analyser l'engagement associatif des jeunes selon une approche individualiste qui entend analyser le sens subjectif que les jeunes engagés dans des postes de responsabilité donnent à leurs actions. Une démarche qui consiste à s'insérer dans le point de vue de l'acteur, pour comprendre de l'intérieur ce que pense de son engagement, ce que représente l'association pour lui et ce qui motive sa participation. Pour Weber, la sociologie doit rechercher le sens, les motifs des comportements humains, ce sont les éléments en fait qui constituent les actions dont il s'agit de rendre compte. « *Nous entendons par « action » un comportement humain quand et pour autant que l'agent lui communique un sens subjectif.* »²

Quelles représentations les jeunes ont de leur association ? Quel sens peuvent-ils donner à leur engagement ? Qu'est ce qui motive leur engagement ?

Le but de cette recherche est d'apporter un éclairage sur la notion de l'engagement associatif des jeunes tunisiens dans une période de transition. Dans un premier temps, nous montrerons que le sens de l'engagement comme le voient les jeunes est lié à l'environnement autour duquel ils vivent. Nous présenterons ensuite les tendances des motivations des jeunes qui changent en fonction des variables de notre étude, et enfin nous décrirons les représentations des jeunes de leur association, qui est selon eux dotée de diverses fonctions.

MÉTHODES

Pour étudier ce que pensent les jeunes de leur engagement associatif, nous avons choisi d'utiliser le questionnaire comme étant un outil efficace et commode pour le recueil d'informations à grande échelle.

¹Centre d'Information, de Formation, d'Études et de Documentation sur les Associations, www.ifeda.org.tn consulté le 10 avril 2015.

²M. Weber, *Economie et société*, traduction du tome I, Plon, 1971, édition de poche, Pocket, 1975, p.28.

Néanmoins, l'élaboration du questionnaire ne peut se faire dans une démarche a priori, car elle est susceptible de fausser la pertinence des réponses recueillies (Bourdieu, 1980)³. En effet, pour que les questions et le type de réponses proposés puissent correspondre aux schèmes de pensée des personnes interrogées, une phase de pré-enquête, destinée à repérer les thèmes autour desquels s'organise la représentation de l'engagement associatif des jeunes est nécessaire.

La pré-enquête a été réalisée sous forme d'entretiens individuels complétés par des entrevues collectives. Trente entretiens ont été réalisés lors du Forum Social Mondial qui s'est tenu en Tunisie du 26-03-2013 au 30-03-2013, où la majorité des associations étaient présentes.

Les personnes interrogées ont été choisies de telle sorte qu'elles fassent toutes partie de l'univers d'enquête, qu'elles appartiennent à des groupes sociodémographiques divers, qu'elles soient jeune âgé de 15 à 29 ans impliqués dans les différents types d'associations tant que membre du comité de l'association et que leur engagement associatif soit réalisé après la révolution.

Sur la base des contenus issus des entretiens exploratoires, nous avons construit le questionnaire qui a été distribué, soit en ligne via internet, soit version papier directement aux jeunes lors de la 1ère édition du Forum social des jeunes tunisiens: «Paroles aux jeunes» qui s'est déroulé du 27 au 29 mars 2014.

Nous avons adopté un plan d'échantillonnage en grappe à quatre degrés, une méthode qui nous a permis de limiter la population en créant des sous groupes :

Afin d'assurer la représentativité spatiale de l'échantillon nous avons reparti le pays en sept régions à savoir : grand Tunis, Nord-est, Nord-ouest Centre-est, Centre-ouest, Sud-est et Sud-ouest, ces régions représentent les sous ensembles initiaux et constituent le premier degré de l'échantillonnage.

Dans une deuxième sélection nous avons choisi un gouvernorat de chaque région, le critère que nous avons introduit étant le choix du gouvernorat ayant le taux de création d'associations le plus élevé après la révolution.

Et d'une façon aléatoire nous avons choisis environ 10 pour cent des associations dans chaque gouvernorat que nous avons retenu pour notre étude, les jeunes engagés dans chacune de ces associations feront l'échantillon de notre recherche pour avoir enfin un échantillon de 291 jeunes engagés dans divers types d'associations.

³ Bourdieu, P., Le sens pratique, Editions de minuit, Paris, 1980.

Cette méthode d'échantillonnage nous a permis d'épargner beaucoup de temps et d'effort, surtout que nous ne disposons pas d'une liste de toutes les unités incluses dans la population. Nous avons obtenu un échantillon raisonné agrégeant plusieurs variables composé de 291 jeunes, dont 32% des femmes, 25.8% âgé entre 18 et 24 ans et , 74.2% entre 25 et 29 ans , 10.3 % avec un niveau d'instruction secondaire et 89.7 % supérieur et ces jeunes appartiennent aux régions ruraux (22.7%) et urbaines (77.3%). Les étudiants représentent 23,7 % de notre échantillon, les jeunes actifs 52,6% et les chômeurs 23,7%.

Comme nous étudions l'opinion et les interprétations des jeunes au sujet de l'engagement, nous avons eu recours à l'approche des représentations sociales, pour déceler les éléments communs et partagés par les jeunes.

Et pour le traitement et l'analyse des données nous avons choisi l'analyse lexicographique et catégorielle pour la question se rapportant aux représentations des jeunes de leur engagement, la technique de reconnaissance de l'objet pour la question des représentations de l'association et la comparaison des fréquences pour la question de motivations. Nous avons utilisé les logiciels SPSS 20, Excel 2007 et Evoc 2005, pour le traitement statistique et l'analyse des données.

REPRÉSENTATIONS DES JEUNES DE LEUR ENGAGEMENT

Nous avons fait usage à la méthode d'évocation hiérarchisée, qui selon Abric, permet rapidement d'avoir « des pistes très sérieuses d'analyse de la représentation et son noyau central »⁴.

L'association libre « consiste, à partir d'un mot inducteur, à demander au sujet de produire tous les mots, expressions ou adjectifs qui lui viennent à l'esprit »⁵

Dans notre cas le mot inducteur étant « engagement associatif ».

Analyse lexicographique

La tâche d'association libre a donné lieu à 1130 évocations (dont environ 3.8 évocations par personnes), avec 183 mots différents, et pour ne pas alourdir l'analyse lexicographique nous

⁴ Abric J.C, La recherche du noyau central et la zone muette des représentations sociales, in Méthodes d'études des représentations sociales, Abric J.C, (Ed), Ramonville, 2003, Editions Erès. 59-79.

⁵ Abric, J. C. , Méthodologie de recueil des représentations sociales, *Pratiques sociales et représentations*, sous la direction de Jean Claude Abric, édition 2003, Psychologie Sociale, Presses Universitaires de France, 59-82,1994,p.66.

avons retenu seulement les mots cités par plus de dix jeunes, une valeur considérée comme fréquence « seuil ». Nous retenons ainsi 23 mots sur lesquelles va porter l'analyse. Ces items retenus pour l'analyse représentent 12.56 % des 183 mots différents et représentent 61.50% des évocations totales(1130).

Nous avons ensuite calculé la fréquence moyenne qui est de 30.21 (arrondi à 30) et la moyenne des rangs qui est de 2.70. Nous considérons une fréquence élevée celle supérieure à 30 et une fréquence faible, celle inférieure à 30 et un rang moyen inférieur à 2.7 comme rang important et un rang moyen supérieur à 2.7 comme rang élevé.

Le croisement de la fréquence moyenne et du rang moyen discriminent les différents items en les ventilant dans les quatre cases du tableau suivant :

Cas ou la fréquence ≥ 30 et le rang moyen < 2.7			Cas ou la fréquence ≥ 30 et le rang moyen ≥ 2.7		
Responsabilité	(61)	(2.32)	Défendre une cause	(43)	(3.02)
Changer la société	(54)	(2.05)	Volontariat	(43)	(3.20)
Agir réellement	(54)	(2.12)	Aide	(42)	(3.11)
Citoyenneté	(47)	(2.42)	Bénévolat	(40)	(3.37)
Développer la société	(40)	(2.12)	Participation	(40)	(3.00)
Démocratie	(32)	(2.18)			
Une possibilité d'agir	(30)	(2.30)			
Cas ou la fréquence < 30 et le rang moyen < 2.7			Cas ou la fréquence < 30 et le rang moyen ≥ 2.7		
Don	(22)	(2.13)	Ethique	(11)	(3.09)
Partage	(23)	(1.95)	Se sacrifier pour les autres	(13)	(3.15)
Echange	(24)	(1.87)	Capacité d'agir	(11)	(2.90)
Militantisme	(12)	(2.33)	Etre présent	(11)	(3.00)
			Amour	(12)	(3.25)
			Passion	(19)	(3.05)
			Adhésion	(15)	(3.13)

Tableau 1 Analyse lexicographique des items associés au mot « Engagement »

Le tableau 1 contient quatre cases :

La zone du système central se trouvant dans la case en haut à gauche du tableau, est constituée par les items suivants : « Responsabilité », « Changer la société », « Agir réellement », « Citoyenneté », « Démocratie », « Développer la société » et « une possibilité d'agir ». Il s'agit des éléments les plus saillants, les plus significatifs dont les fréquences sont

élevés et les rangs sont importants. Les deux zones potentielles de changement se situent dans les cases en bas à gauche et celui en haut à droite, ces zones sont caractérisées par une fréquence et un rang qui ne vont pas dans le même sens. La première zone se caractérise par une fréquence faible et un rang important, et la deuxième zone se caractérise par une fréquence élevée et un rang pas important. Ces deux zones sont proches des éléments centraux. Et la dernière zone comprenant les éléments de la case en bas à droite, cités par moins de jeunes et tardivement, c'est la zone où le rang n'est pas important et la fréquence est faible.

Cette première phase d'analyse ne peut permettre qu'un premier repérage des éléments centraux et nécessite une deuxième lecture globale de l'organisation de la représentation : l'analyse catégorielle.

Analyse catégorielle

Il s'agit d'une phase de regroupement des items proche sémantiquement, des items ayant la même racine, et les synonymies, chacune dans une catégorie. Les éléments les plus fréquents constituent les éléments prototypiques et génériques à partir desquels nous construisons des catégories ou sont regroupés autant que possible, les évocations qui ne figurent pas parmi les plus fréquents (items ayant une fréquence inférieure à 10) et qui représentent 38.49% du total d'évocations.

Nous avons créé 12 catégories, nous présentons par exemple la catégorie « **changer la société** » qui est construite autour de 7 mots différents : « faire avancer les choses », « évoluer », « revendiquer » et « révolution », « désir de changer les choses » et « développer la société » et enfin l'item générique « changer la société ». Il existe des catégories qui ne comprennent pas d'items prototypiques ou génériques, nous citons la catégorie « apprentissage », et « organisation ».

Nous exposons dans le tableau suivant les douze catégories avec les renseignements nécessaires :

N°	Catégories	Nombre d'évocations	% d'évocations	nombre de mots différents	% des 2 premiers rangs	% de mots génériques (Items fréquents)	Rang moyen
0	Evocations non catégorisées	107	9.5	76	12	0.0%	3.22
1	Responsabilité	64	5.7	2	57.8	95.3%	2.25
2	Aide/Don	98	8.7	9	24.5	65.3%	2.94
3	Défendre une cause	82	7.3	8	37.8	52.4%	2.98

4	Agir	110	9.7	8	40	76.4%	2.26
5	Volontariat/Bénévolat/Participation	174	15.4	8	38.5	70.7%	3.09
6	Partage/échange	111	9.8	18	38	42.3%	2.52
7	Changer/Développer la société	107	9.5	7	56.3	87.85	2.16
8	Apprentissage	48	4.2	7	56.2	0.0%	1.95
9	Citoyenneté	104	9.2	10	43.3	76%	2.43
10	Passion	42	3.7	7	76.2	45.2%	3.23
11	Ethique	63	5.5	17	34.9	17.5%	3.15
12	Organisation	20	1.8	6	70	0.0%	1.50
	Total ou moyenne	1023+107	100%	183	-	-	2.70

Tableau 2 : Poids et qualité des catégories, nombre et pourcentage d'évocations, de mots différents, d'évocations des deux premiers rangs, d'items fréquents et rang moyen.

Cette analyse catégorielle touche 90 % des évocations totales, soit 58.47 % des mots.

Le tableau suivant nous renseigne sur la simulation « rang x fréquence » des catégories. Le nombre d'évocations est indiqué entre parenthèse devant chaque catégorie, suivi du pourcentage de mots génériques et enfin le rang d'importance.

Cas ou la fréquence ≥ 75 et le rang moyen < 2.7

Responsabilité	(64)	95.3%	2.25
Agir	(110)	76.4%	2.26
Changer/Développer la société	(107)	87.8%	2.16
Citoyenneté/Démocratie	(104)	76%	2.43

Cas ou la fréquence ≥ 75 et le rang moyen ≥ 2.7

Cas ou la fréquence < 75 et le rang moyen < 2.7

Partage/échange	(111)	42.3%	2.52
Apprentissage	(48)	00%	1.95
Organisation	(20)	00%	1.50

Cas ou la fréquence < 75 et le rang moyen ≥ 2.7

Aide/Don	(98)	65.3 %	2.94
Défendre une cause	(82)	52.4%	2.98
Volontariat/Bénévolat/Participation	(174)	70.7%	3.09
Passion	(42)	45.2%	3.23
Ethique	(63)	17.5%	3.15

Tableau 3 Simulation "rang x fréquences" des catégories

Moliner, Rateau et Cohen-Scali, et en se référant à l'étude de Verges sur l'argent affirment que les éléments qui sont « à la fois fréquents et cités en premier et organisent autour d'eux

une catégorie qui est composée à plus de 75% de ces propres termes et qui est significativement produite en premier »⁶, remplissent les critères de centralité.

L'hypothèse de centralité pourrait être avancée dans notre cas, pour les trois catégories « Agir », « Changer /Développer la société» et « Citoyenneté», qui ont une fréquence élevée, un rang moyen inférieur à 2.7, une proportion des mots génériques supérieur à 75% et un nombre d'évocations représentant plus de tiers de l'effectif (N=291). Ces catégories répondent aux trois critères de centralité et ont les plus fortes probabilités d'appartenir au noyau central.

LES MOTIVATIONS DE L'ENGAGEMENT

Dans le cadre de l'entretien, Chaque interviewé a évoqué une pluralité de motivations qui se conjuguent ensemble ou séparément. Cette grande diversité de motivations identifiée par les jeunes a été organisée sous quatre dimensions récapitulées dans le tableau4. Cette classification est inspirés des travaux sociologiques de Valérie Becquet⁷, seulement nous avons ajouté une quatrième dimension : « dimension citoyenne », un registre qui se présente fortement après la révolution tunisienne. A cette période nous entendons souvent une expression trop utilisée « la démocratie », en fait les jeunes éprouvent une envie à être membre actif dans la société, ils veulent participer à faire changer les choses, ils se sentent responsables envers leur pays et se considère devant le devoir de contribuer à la mise en place d'une démocratie en Tunisie. Les motivations s'expriment en termes de droit, de devoir de participation au changement de la société.

Dimensions	Items
Altruiste	Pour aider et rendre service aux autres Transmettre des compétences Défendre et servir une cause
Relationnelle	Recherche des relations et des amitiés Désir d'insertion et d'appartenance a un groupe Pour créer des nouveaux liens sociaux
Utilitariste	L'acquisition des compétences et de l'expérience

⁶ Moliner P., Rateau P. et Cohen-Scali V., Les représentation sociales, Pratiques et études de terrain. Rennes, Presses Universitaires de Rennes. 2002.

⁷ Becquet, Valérie. *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*, L'Hamarttan, 2005.

Citoyenne	Pour se développer personnellement
	Occupation du temps libre /Par passion
	Exercer le droit de participation
	Le devoir et le sentiment de responsabilité envers la société
	Participer à faire changer les choses dans la société

Tableau 4 : les motivations de l'engagement associatif des jeunes

Nous avons demandé aux jeunes de choisir parmi les 12 modalités présentées (les items), trois principales motivations à leur engagement associatif, seulement trois, afin d'interdire une dispersion trop importante de motivations.

Nous étudions cette question dans une vue d'ensemble, nous essayons de savoir combien de choix de chaque dimension a fait chaque répondant, s'il a coché par exemple deux items de la dimension altruiste nous notons « Altruiste 2/3 ». La catégorie « Hybride » concerne les jeunes qui ont opté pour trois arguments inscrits dans des dimensions différentes.

Nous avons obtenu les résultats récapitulés dans le tableau suivant :

Motivations	Effectif	Fréquence (%)
Altruiste 3/3	30	10.3%
Altruiste 2/3	59	20.3%
Relationnelle 3/3	00	00%
Relationnelle 2/3	12	4.1%
Utilitariste 3/3	12	4.1%
Utilitariste 2/3	34	11.7%
Citoyenne 3/3	25	8.6%
Citoyenne 2/3	74	25.4%
Hybrides	45	15.5%
Total	291	100%

Tableau 5 : Récapitulatif des motivations de l'engagement des jeunes

Les deux registres « citoyen » et « altruiste », sont assez partagés par les jeunes (34% et 30.6 %), avec une grande différence viennent ensuite les dimensions « utilitaristes » et « hybrides » avec successivement des pourcentages de 15.8 et 15.5. Les raisons d'ordre « relationnel » sont clairement en retrait, ils sont les moins choisis par les jeunes. Les items de cette dernière catégorie et de la catégorie utilitariste sont des moteurs non significatifs pour la majorité des jeunes, successivement non cités dans les réponses de 83.8 % et 63.2 % des interviewés.

Les motivations des jeunes changent, certaines augmentent d'autres diminuent selon plusieurs variables. Dans le registre altruiste, plus le niveau d'instruction est élevé plus les jeunes ont tendance vers ce registre, paradoxalement la catégorie qui rassemble les ouvriers, les commerçants, les artisans et les employés, et qui sont normalement d'un niveau d'instruction inférieur, se distingue des autres par le choix des motivations altruistes à un pourcentage égal à 57.2 %. Mais en revenant aux données qui concernent notre échantillon et en croisant « statut social » et « niveau d'instruction », nous remarquons que 85.7 % des jeunes appartenant à la catégorie citée ci-dessus ont un niveau d'instruction supérieur. Après avoir obtenu leurs licences, mastères ou doctorats, et faute de précarité de travail, les jeunes se trouvent obligés de travailler dans la commerce ou même se contenter d'être des ouvriers. Selon les dernières statistiques de l'institut national des statistiques⁸ le taux de chômage des diplômés de l'enseignement supérieur au trimestre 1 de l'année 2014 est de 31.4 % (40.8 % pour les femmes et 21.2 % pour les hommes).

Les motivations altruistes sont sérieuses dans les réponses des jeunes occupants les postes de secrétaire général (63 %) et du trésorier (50 %), ces derniers jouent un rôle important et primordial, qui demande beaucoup de temps et de sacrifice pour l'association, et si ces jeunes s'engagent pour ces postes c'est parce qu'ils ont tendance vers le bien collectif que vers les gratifications personnelles.

Même chose pratiquement pour les jeunes qui sont impliqués dans les associations sportifs et de citoyenneté. Le premier type d'associations a été abandonné après la révolution surtout au niveau des postes de grande responsabilité vu la décade de financement et il n'est plus source de reconnaissance sociale ou politique, une raison importante de l'engagement avant la révolution. De ce fait les nouveaux engagés viennent en aide pour la continuité de ces organismes et pour rendre service aux jeunes pratiquant les activités sportives dans leurs régions.

Les associations de citoyenneté sont récemment créées, et si nous faisons une comparaison entre 2010 et 2014 le nombre passe de 13 à 487 associations. Il ya celles qui visent le développement du civisme, la culture de participation politique et associative et l'esprit de citoyenneté chez les tunisiens. D'autres ont pour objectifs l'initiation des tunisiens à l'exercice démocratique et l'encouragement à la participation à la vie politique, associative et civique.

⁸ <http://www.ins.nat.tn> consulté le 16 avril 2015.

Dans notre recherche nous avons étudié les raisons altruistes et les motifs citoyens séparément, mais en fait ils se conjuguent ensemble. Nous avons insisté sur la notion de droit et de devoir et la notion de participation des jeunes à changer les choses dans la société, trois items qui caractérisent la dimension citoyenne, une dimension qui prédomine dans les réponses des jeunes (34 %).

Il faut signaler que ces motivations citoyennes changent en fonction des variables de notre étude, ils sont plus cités par les jeunes ayant un niveau d'instruction supérieur (37.1%), par les jeunes ayant la responsabilité de secrétaire général, et trésorier(54.5), et par les adhérents aux associations scientifiques et de charités sociales et secours(47.6%). Les jeunes les plus instruits ont toujours plus la conscience de leur droit et leur devoir envers la société, les responsables ne cherchent pas de gratifications personnelles, ils s'engagent dans le but de contribuer au changement et au développement du pays.

les facteurs de motivation centrés sur soi ne sont pas importantes dans les réponses des jeunes, bien que les ceux dont niveau d'instruction est le secondaire, se montrent clairement plus utilitaristes (50%) que les autres, les présidents des associations sont aussi les plus à faire appel à ce registre que les autres ayant d'autres responsabilités, ils s'engagent surtout à la recherche de reconnaissance sociale et politique. Les jeunes membres des associations de développement et d'environnement se distinguent par, respectivement un pourcentage de choix des items utilitaristes de 40 et 33,3%, les résultats de travail associatif dans telles associations sont tangibles et concrets.

Les items de la dimension relationnelle sont les moins cités par les jeunes, peut-on dire que c'est l'ère des relations virtuelles? , les jeunes se contentent-ils des amitiés des réseaux sociaux?

Les jeunes engagés sont de différent âge, homme et femme, de divers statut social et associatif, d'un niveau d'instruction distinct...etc.,ils sont hétérogènes, ce qui rend leurs motivations aussi composites. Les jeunes pensent plus à leur société, éprouvent un désir de participation au changement du pays et les rétributions personnelles se trouvent en net recul dans leurs réponses.

LES REPRÉSENTATIONS DES JEUNES DE LEUR ASSOCIATION

Nous avons opté pour la technique de reconnaissance de l'objet, une technique souple à mettre en place, facile et simple au niveau de la formulation des questions et de la passation.

Elle nécessite deux phases, une, préliminaire pour repérer les éléments constitutifs de la représentation (les entretiens exploratoires), et une deuxième phase où une liste de ces éléments est présentée aux sujets qui donnent leurs points de vue pour chacun de ces items proposés. Dans notre étude et pour désigner une association, nous avons demandé aux jeunes de choisir parmi les trois propositions suivantes, celle qui convient le mieux. **Ce n'est pas une association - Il est possible que ce soit une association – C'est une association.** « On considérera comme centraux les items qui statistiquement caractérisent certainement l'objet»⁹

Dans la première phase de la technique de reconnaissance de l'objet, les entretiens ont permis de retenir 10 éléments, qui nous paraissent les plus importants.

La deuxième phase nous a permis d'obtenir les résultats concernant les fréquences de reconnaissance de « **l'association** », calculés en pourcentages (tableau 2).

	Ce n'est pas une association	Il est possible que ce soit une association	C'est une association	
Un espace de citoyenneté	1.4%	14.4%	84.2%	Noyau central
Un espace d'intégration	9.3%	32.0%	58.8%	
Un espace de socialisation	13.4%	29.9%	56.7%	Périphérie
Un espace d'apprentissage	11.3%	33.0%	55.7%	
Un espace d'expression	18.6%	32.0%	49.5%	
Un espace d'appartenance	24.7%	28.9%	46.4%	
Un espace de démocratie	18.9%	38.8%	42.3%	Eléments
Un espace de liberté	24.7%	36.1%	39.2%	contrastés
Un espace de loisir	20.6%	42.3%	37.1%	
Un espace de sociabilité	38.1%	45.4%	16.5%	

Tableau 6 : fréquence de reconnaissance de " l'association"

Dans l'étude des représentations de la banque de Abric¹⁰, l'hypothèse de centralité est faite par des éléments ayant des fréquences de reconnaissance de 79 % et 71 %, pour d'autres

⁹ Abric, J.-C., «La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales», in Abric, J.-C., Méthodes d'étude des représentations sociales, 2005, Eres.

¹⁰ Abric J.C, (2003b), La recherche du noyau centrale et la zone muette des représentations sociales, in Méthodes d'études des représentations sociales, Abric J.C.(Ed),Ramonville ,Editions Erès. 2003, p59-79.

comme Tafani et Bellon¹¹, dans leurs étude sur les représentations des études chez les lycéens, ils adoptent la norme de 75% comme seuil de repérage des éléments centraux.

Dans notre cas ,nous adoptons la norme des trois quart , et comme le montre le tableau 6 l'item « espace de citoyenneté » est le seul à être supérieur à 75 %,supérieur à tous les autres items et sans cet élément, nous ne pouvons pas reconnaître « l'association », c'est un élément non négociable(courbe en J , figure 1).

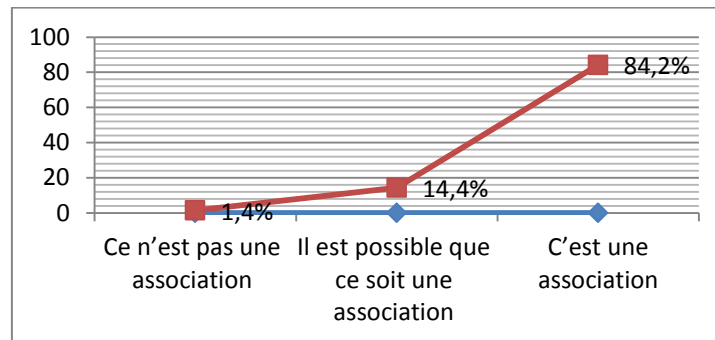


Figure 1 : Profil de l'item "espace de citoyenneté"

Les éléments « espace d'intégration », « espace de socialisation » et « espace d'apprentissage » avec respectivement des fréquences de 58.8% ,56.7%, et 55.7%, constituent les éléments périphériques.

Les éléments « espace d'expression », « espace d'appartenance », « espace de démocratie », « espace de liberté », « espace de loisir » et « espace de sociabilité », ne dépassent pas les 50 % des réponses affirmant qu'il s'agit d'une association, ils pourraient être des éléments contrastés.

Le besoin de l'engagement associatif est née du constat de crise de démocratie qui caractérise la Tunisie avant la révolution, les jeunes se sentaient exclus, marginalisés, ils étaient en dehors de tout type de participation, l'association était considérée comme un faux nez de l'Etat, elle dépendait de l'Etat qui la finance et la contrôle.

Dans la période de transition, les jeunes réagissent et veulent prendre part dans la reconstruction, et au changement de la société. L'association s'avère pour eux est un espace qui leur favorise l'exercice de leur droit de participation, et leur permet aussi de s'acquitter de leurs obligations envers la société et envers eux même. L'association offre aux jeunes la possibilité de se considérer comme des vrais citoyens. « La citoyenneté (...) a également un rapport avec les formes de participation et d'identité qui marquent l'inclusion des individus

¹¹ Cités in Moliner, la dynamique des représentations sociales, Presses Universitaires, Grenoble, 2001.

dans la société, c'est à dire leur insertion »¹², en plus elle est considérée comme un espace au potentiel fort pour l'éducation à la citoyenneté, comme le signale Jacques Ion : « Pour des populations largement écartées des mandats électifs, s'accomplit au sein des structures associatives non seulement l'initiation aux mécanismes de la démocratie représentative, mais aussi l'insertion dans la communauté nationale et en ce sens l'association constitue effectivement les adhérents en citoyens »¹³.

Une deuxième lecture du tableau 2, nous montre que les jeunes affirment que « l'association » pourrait être et/ou c'est « un espace de citoyenneté » pour 90.8 % d'entre eux, « un espace d'apprentissage » pour 88.7% », « un espace de socialisation » pour 86.6 % , « un espace d'expression » pour 81.5% , « un espace de démocratie » pour 81.1% , « un espace de loisir » pour 79.4% , « un espace de liberté » et « un espace d'appartenance » pour 75.3% ,et « un espace de sociabilité » pour 61.9 % .

Peut-on considérer l'association comme espace de médiation sociale ?

D'abord elle est ouverte à tout le monde, aucun n'est exclu, toute personne quelque soit son niveau d'instruction, son appartenance régionale, son niveau social, son âge, homme ou femme peut y accéder. Ensuite les jeunes voient l'association comme un lieu d'apprentissage de la vie commune, des normes, des valeurs collectives et des règles citoyennes, cet apprentissage sera indispensable à l'intégration sociale, qui se fait via l'adoption de ces valeurs et normes collectives.

Les jeunes considèrent aussi l'association comme « un espace d'appartenance », selon Boucher et Morose¹⁴, ce sentiment d'appartenance est nécessaire à tout citoyen qui désire participer à la vie de la communauté, ils affirment que « plus un individu a un fort sentiment d'appartenance à un groupe, plus il a tendance à adopter les valeurs, les normes et les règles de ce groupe »¹⁵.

Enfin les jeunes affirment que l'association est « un lieu de sociabilité », comme elle permet la construction des relations sociales qui offre la possibilité de l'implication dans la vie de groupe, et qui contribue à l'ouverture à autrui. « Au lien institué, prisonnier des usages, des

¹² ELLEFSEN Bjenk & HAMEL Jacques , « Citoyenneté, jeunesse et exclusion. Lien social et politique à l'heure de la précarité », *RIAC*, Montréal Québec, n°43, printemps 2000, p.133 à 141.

¹³ Ion, Jacques, *L'engagement au pluriel*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint Étienne, 2001.

¹⁴ Boucher (L-P), Morose (J), « responsabilisation et appartenance : la dynamique d'un projet éducatif » ; *Revue des sciences de l'éducation*, vol16 ; n3, 1990. p415-431.

¹⁵ Boucher (L-P), Morose (J), *ibid* p.415

conditions et des lieux, se substitue un lien plus centré sur l'individu et ses désirs, un lien plus construit que subit (...). Cet individualisme "relationnel", qui ne s'apparente ni au lien communautaire ni au seul intérêt individuel, relève d'un registre bien particulier de la sociabilité : celui de l'association »¹⁶

De ce fait l'association pourrait être créatrice du lien social, et comme le lien social découle de la socialisation, processus par lequel l'individu acquiert les valeurs, les normes et la culture d'une société, l'association pourrait être un nouveau mode d'intervention, un lieu de socialisation qui s'ajoute aux institutions traditionnelles : l'école et la famille, elle peut jouer un rôle dans la création et la réparation du lien social, et dans la prévention et le règlement des conflits, tels sont les fonctions de la médiation sociale selon Guillaume-Hofming¹⁷.

CONCLUSION

Avant la révolution, les procédures de création et le fonctionnement d'une association étaient contraignantes et accablantes, plusieurs conditions étaient posés par la loi, nous citons par exemple celle d'avoir obligatoirement l'autorisation préalable du ministère de l'intérieur, qui en fait, mettait l'association sous son control. Ce ministère avait le pouvoir de refuser de donner l'autorisation et sans prétexte de non-conformité de celle-ci à la loi et sans donner de justification à ce refus, il avait aussi l'autorité de fermer les locaux d'une association ou même demander au tribunal de la dissoudre et pouvait mettre leurs membres à la prison en cas d'infraction.

Le contexte sociopolitique et économique d'avant le 14 janvier 2011, se caractérise aussi par l'absence de liberté d'opinions, le non respect de droit de l'homme, le chômage, les inégalités régionales et une justice instrumentalisée par l'ancien régime politique, à cet effet les jeunes affirment qu'ils ne pouvaient pas se retrouver dans le paysage associatif de cette période, ils n'avaient qu'une marge de liberté d'action très limitée.

Après la révolution, les nouvelles lois sur les associations apportent de profonds changements à la création et à l'organisation de celles-ci. On ne demande plus d'autorisation et une simple déclaration au secrétaire général du gouvernement est suffisante pour créer une association.

¹⁶ Su Roger, « L'affirmation politique de la société civile », *Cité*, PUF, n°17-2004, p 25-37.

¹⁶ Guillaume –Hofming, Michèle, la médiation, PUF, 1995.

Les jeunes ne sont pas menacés par le ministère de l'intérieur, même le non respect de la loi n'entraîne qu'un avertissement au début, et la dissolution de l'association ne peut être prononcée que par un juge

Cette ère de liberté , a concilié les jeunes avec les associations, ils s'intéressent de plus en plus à ces organisations ,ils veulent passer d'un statut passif à un autre actif , la raison pour laquelle ils emploient le mot « agir » pour définir l'engagement, ils agissent contre les inégalités socio-territoriales, contre le chômage, contre la répression policière, contre la corruption ,contre la hausse cout de la vie....etc. , et ils réclament une amélioration de leur conditions de vie ,tout en étant membres actifs dans la réalisation de ces objectifs . Les jeunes cherchent à participer à changer les choses en terme de droit de participation mais aussi de devoir de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des tunisiens. L'engagement associatif s'avère pour les jeunes un exercice de citoyenneté.

Les jeunes s'engagent pour accomplir leur devoir envers la société, et pour exercer leur droit de participation, dans une association considérée comme l'équivalent d'un petit groupe d'interaction sociale ou d'une petite société, qui peut jouer un rôle crucial dans la création et la réparation du lien social dans une société tunisienne post révolutionnaire , traversée par une sorte de désordre caractérisé par les grèves, les manifestations, les revendications, les idéologies extrémistes, la montée du terrorisme , une flambée de violence, des incivilités et des conflits politiques et par les assassinats successives de deux hommes politiques pour la première fois de l'histoire du pays.

L'association est considérée par les jeunes engagés au sein d'elle et dans des postes de responsabilité comme un lieu de médiation sociale, ou les jeunes sont à la recherche de vivre leur citoyenneté tout en étant au service de leur patrie. La citoyenneté est un « *droit* » comme l'a affirmé Jacques Ion.¹⁸

Reste à signaler que le taux d'engagement des jeunes est encore faible par rapport à celui des adultes et sont nombreux ceux qui trouvent encore des freins pour accéder à la vie associative.

¹⁸ Ion , Jacques, *L'engagement au pluriel*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint Étienne, 2001.

BIBLIOGRAPHIE

Abric J.C., La recherche du noyau centrale et la zone muette des représentations sociales, in Méthodes d'études des représentations sociales, Abric J.C.(Ed), Ramonville, Editions Erès, 2003, p59-79.

Abric, J. C. , Méthodologie de recueil des représentations sociales, Pratiques sociales et représentations, sous la direction de Jean Claude Abric, édition 2003, Psychologie Sociale, Presses Universitaires de France, 59-82, 1994, p.66.

Bechman (Dan Ferrand), la pratique associative des jeunes mineurs : l'exemple du réseau national des juniors associations, in quand les jeunes s'engagent ; entre expérimentation et constructions identitaires, sous la direction de Valerie Becquet et Chantal Delinares, l'Harmattan, collection débat et jeunesse, Paris, 2005

Bechmann (Dan -Ferrand), Les bénévoles et leurs associations. Autres réalités, autre sociologie, L'Harmattan Paris 2004.

Bechmann (Dan Ferrand), L'engagement bénévole des étudiants, le pouvoir d'agir, l'harmattan, 2007.

Bechman (Dan Fernand), « la pratique associative des jeunes mineurs au réseau national des juniors associations », centre d'études de solidarité sociale, 2004.

Béquet (Valerie) , l'engagement des jeunes passé à la loupe, centre sociologique des organisations, N°11, septembre 2007, dossier 11, 2007.

Becquet (Valérie) , de Linares (Chantal) , Ion (Jacques) , Lapeyronnie (Didier), quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et construction identitaires, L'Harmattan , 2006.

Benslama (Fethi), Soudain la révolution! De la Tunisie au monde arabe : la signification d'un soulèvement, Paris, Éditions Denoël, 2011.

Bettaieb (Viviane) "Dégage. La révolution tunisienne. 17 décembre 2010 - 14 janvier 2011" Ed. du Layeur, 2011.

Bonardi (Christine) et Roussiau (Nicolas), Les représentations sociales. Editions Dunod, Paris, 1999, 124 pages.

Boucher (L-P), Morose (J), « responsabilisation et appartenance : la dynamique d'un projet éducatif » ; Revue des sciences de l'éducation, vol16 ; n3, 1990. p415-431.

Bourdieu (Pierre), La jeunesse n'est qu'un mot, in Question de sociologie (), Paris, Ed. de minuit. 1978.

CUAT (club UNESCO ALESCO de Tunis), « la jeunesse tunisienne aujourd'hui », 2005.

Ellefsen Bjenk & Hamel Jacques, « Citoyenneté, jeunesse et exclusion. Lien social et politique à l'heure de la précarité », RIAC, Montréal Québec, n°43, printemps 2000, p.133 à 141.

Floris Sylvie Études sur les politiques jeunesse des pays partenaires méditerranéens. Tunisie, p22. Programme Euromed jeunesse III, 2005.

Galland (Olivier), « Précarité et entrées dans la vie », *Revue française de sociologie*, 25, 1, 1984.

Galland (Olivier), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin (Collection U. Sociologie), 2001.

Guillaume (Hofming, Michèle), *la médiation*, PUF, 1995.

Ion (Jacques), *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2012, 214 p

Ion (Jacques), *L'engagement au pluriel*, Saint-Étienne, Presses Universitaires de Saint Étienne, 2001.

Jodelet (D), *Les représentations sociales*. Paris : presses universitaires de France, 4^e édition, 1989.

Jounois (Marie) et Goudet(Eliane), sous la responsabilité de Dominique Thierry, *l'engagement bénévole des jeunes », étude réalisé par France Bénévolat*, 2008.

Lapeyronnie (Dedier), Becquet (Valérie) , de Linarès(Chantal) , Ion (Jacques) , *quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et construction identitaires*, L'Harmattan,2006.

Maslow(Araham), *Motivation and personality* Harper and Raw, New York 1954.

Meister, (Albert), *vers une sociologie des associations*, les éditions Ouvrieres.Paris1972.

Moliner. *Images et représentations sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1996.

Moliner P., Rateau P. et Cohen-Scali V., *Les représentation sociales, Pratiques et études de terrain*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes. 2002.

Nicolas (Le Start Pascal), *l'implication, une nouvelle base de l'intervention sociale*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996.

Sue (Roger), « L'affirmation politique de la société civile », *Cité*, PUF, n°17-2004, p 25-37.